

A l'Espace El Hamra

«Ambar Ellil»

Une symbiose musique et poésie

Avec Ramadhan, l'Espace El Hamra à la Rue Al Djazira s'adapte à un certain besoin d'animation qui fait tant défaut à ce quartier central, aussi tout un programme qui cherche à concilier les différents goûts des publics potentiels, est-il proposé à un public qui ne demande qu'à adopter ce lieu, préalablement condamné, mais qui revient grâce à l'acharnement de son promoteur et homme de théâtre Ezzeddine Ganoun.

Un espace, une idée, une obstination pour faire aboutir un rêve délabré et poussièreux en une salle vivante, pratique pour s'adapter aux nouvelles créations, mais surtout une bulle d'air frais dans cette grisaille où le désistement devient de rigueur.

«Ambar Ellil» est le joli projet de circonstance que Ezzeddine Ganoun a tenu à mettre en forme pour ces veillées ramadhaneques, de beaux textes accompagnés par d'agréables musiques pour réaliser cette symbiose heureuse, dont Hamadi Ladjimi sera le premier hôte le vendredi 14 Avril à 22h00.

Quant au second «Ambar Ellil» prévu pour le 22 Avril, c'est tout un groupe qui l'animeront : Adam-Fethi, Zine Essali, et Zakaria El Kobi au violon, un rendez-vous avec une certaine musique engagée.

La troisième et dernière

manifestation du genre est fixée pour le 28 Avril avec Hédi Guella, autant dire renouer avec un genre musical qui possède certainement ses adeptes fervents, évincé par toute une musique officielle qui l'empêche de conquérir la place qui lui revient de droit.

Aussi le cinéma, avec des projections nocturnes quasi quotidiennes, sans oublier le théâtre des représentations pour enfants pour ne pas léser une chance, tant attendue, pour mettre encore davantage leurs capacités au service de l'art cinématographique.

Les cinéastes des pays en voie de développement en général et tunisiens en particulier considèrent le plus souvent l'aide de l'Etat comme la principale solution aux problèmes qui se posent à leurs créations artistiques. Cette aide, en principe financière, ne peut suffire à l'épanouissement du cinéma tunisien.

Le desserrement de l'état de la censure - autre forme d'encouragement peut aussi contribuer à cet épanouissement. Ainsi, pourrait-on assister à une diversification des films entraînant l'intéressement d'un plus large public.

Dans cette optique, un réalisateur tel que Ridha Behi (1) se présente à nos yeux comme l'un des principaux cinéastes tunisiens à contribuer à une telle diversification d'autant plus que ses œuvres originales dans leur ensemble, ont pu déjà constituer à juste titre, un véritable support de réflexion.

Ses films, antithèses socio-économiques et culturelles des thèmes qu'il traite, ne font ressortir apparemment que les aspects critiques que certains qualifient de négatifs - du sujet abordé. Ils sont susceptibles à notre avis de «révolutionner» le cinéma tunisien, de l'amener à dépasser le cadre national et à en faire un instrument de connaissance de notre monde. Ridha Behi se situe dans la même trajectoire que D.W.Griffith (1875-1948) qui, aux Etats Unis libéra le cinéma de la tradition théâtrale et des sources littéraires en racontant une histoire au moyen des scènes empruntées des scènes empruntées.

Dans le même sens, R.Behi part des faits divers «Seuils Interdits» 1972 et des options économiques et sociales et des transformations qui en découlent «Soleil des hyènes» 1977(2) pour nous amener à nous interroger sur le devenir de notre société.

En effet un film est destiné à faire passer un message. Pour y aboutir R.Behi utilise un langage familier aussi bien à l'acteur émetteur qu'au public, récepteur. L'arabe littéraire dit classique ou académique, apanage de l'élite in-

rosé et frustré, archétype de l'Italien moyen du boom économique des années soixante. Osvaldo Cavandoli qui a commencé comme dessinateur chez Alfa Romeo pour travailler ensuite avec Nino Pagot, un des maîtres du dessin animé, est l'auteur du célèbre personnage «La Linéa» consacré par deux festivals internationaux du cinéma d'animation à Annecy en France.

La projection se déroulera le samedi 22 Avril à 21h30 à l'Espace El Hamra (Rue Al Djazira).

Essai

A propos de Ridha Behi cinéaste

Une ère nouvelle pour le cinéma tunisien?

Par Dr Abdallah Gabsi



D' Abdallah Gabsi

Titulaire d'un diplôme d'études approfondies (cinéma) Dr Abdallah Gabsi est aussi docteur en géographie et universitaire du territoire et docteur en droit (Etudes internationales et européennes). Chargé d'enseignement et de recherche à l'université de Toulouse-Mirail (France) il s'est intéressé au cinéma tunisien auquel il a consacré un D.E.A. où il a analysé certains aspects de ce cinéma et passé au crible de la critique de nombreux films dont ceux de Ridha Behi qui sera ici d'illustration de la dynamique actuelle de notre cinéma national.

A l'heure où la Tunisie d'aujourd'hui appelle officiellement à la tolérance, au respect de la différence, à la valorisation des compétences et surtout à leur exploitation pour la construction d'un pays moderne, les cinéastes tunisiens se voient-ils offrir une chance, tant attendue, pour mettre encore davantage leurs capacités au service de l'art cinématographique.

Les cinéastes des pays en voie de développement en général et tunisiens en particulier considèrent le plus souvent l'aide de l'Etat comme la principale solution aux problèmes qui se posent à leurs créations artistiques. Cette aide, en principe financière, ne peut suffire à l'épanouissement du cinéma tunisien. Le desserrement de l'état de la censure - autre forme d'encouragement peut aussi contribuer à cet épanouissement.

Ainsi, pourrait-on assister à une diversification des films entraînant l'intéressement d'un plus large public.

Dans cette optique, un réalisateur tel que Ridha Behi (1) se présente à nos yeux comme l'un des principaux cinéastes tunisiens à contribuer à une telle diversification d'autant plus que ses œuvres originales dans leur ensemble, ont pu déjà constituer à juste titre, un véritable support de réflexion.

Ses films, antithèses socio-économiques et culturelles des thèmes qu'il traite, ne font ressortir apparemment que les aspects critiques que certains qualifient de négatifs - du sujet abordé. Ils sont susceptibles à notre avis de «révolutionner» le cinéma tunisien, de l'amener à dépasser le cadre national et à en faire un instrument de connaissance de notre monde. Ridha Behi se situe dans la même trajectoire que D.W.Griffith (1875-1948) qui, aux Etats Unis libéra le cinéma de la tradition théâtrale et des sources littéraires en racontant une histoire au moyen des scènes empruntées des scènes empruntées.

Dans le même sens, R.Behi part des faits divers «Seuils Interdits» 1972 et des options économiques et sociales et des transformations qui en découlent «Soleil des hyènes» 1977(2) pour nous amener à nous interroger sur le devenir de notre société.

En effet un film est destiné à faire passer un message. Pour y aboutir R.Behi utilise un langage familier aussi bien à l'acteur émetteur qu'au public, récepteur. L'arabe littéraire dit classique ou académique, apanage de l'élite in-

tellectuelle et employé généralement par les masses médiées, est délaissé par Behi pour faire place au langage dialectal, langage populaire très diversifié. Il varie non seulement selon les pays mais aussi selon les régions. Le dialecte qu'il emploie est celui des populations qu'il nous montre.

La caméra de R.Behi traduit dans «Soleil des hyènes» le processus du développement touristique et ses conséquences. Il déplace ses personnages de façon que leurs mouvements paraissent naturels. C'est par la recherche de la spontanéité, entièrement réussie, que R.Behi nous raconte la réalité vécue par les populations directement concernées par le développement du tourisme, réalité commune à bien d'autres pays en voie de développement ayant misé sur le tourisme pour réaliser leur décollage économique.

Grâce à un scénario longuement travaillé, R.Behi souligne le contraste entre la vie traditionnelle et la vie moderne des affaires stimulée par l'extension urbaine liée à l'activité touristique.

Il a réussi à donner à ses thèmes toute leur consistance de façon remarquable. Beauté et simplicité, deux mots traduisant bien, à notre avis la qualité de «Soleil des hyènes».

Tout au long du film, la réalité crève l'écran. La démarche entreprise est celle d'un réalisateur qui capte la réalité sur le vif en nous décrivant l'environnement aussi fidèlement que possible et ce, en saisissant les choses, les êtres et les événements dans toute leur spontanéité.

Ainsi le film prend-il l'aspect par moment d'un documentaire tant les séquences sont proches de la réalité des faits décrits. Son esprit d'observation fortement développé est à l'origine d'une telle réussite.

Le découpage, je dirais plutôt le «coupage» (3) et le montage de chaque séquence donnent à son premier long

De même Behi a-t-il réussi par une série d'images, pour la plupart très significatives, à provoquer une réflexion éveillant à son tour une série d'idées: de l'image à la réflexion et de la réflexion à la thèse.

Des critiques ont été évidemment adressées à R.Behi pour «Soleil des hyènes». Si je partage avec Catherine Arnaud (4) la critique portant sur l'emploi abusif du grand angle (5) pour dénoncer la culpabilité ou la perte de l'identité de certains des per-

sonnages du film, je ne partage pas cependant son opinion sur la prétendue naïveté de R.Behi sur le symbolisme relatif à la photo de celui que je nommerai le regretté Gamal Abdel Nasser.

Le fait que cette photo, longtemps à la même place, se décroche d'elle-même du mur, marque avec l'apparition d'une dynamique touristique, une rupture avec des habitudes anciennes à la fois matérialistes qu'idéalistes.

En effet le nationalisme arabe, au centre des discours de ce leader disparu, constitue pour la communauté décrite dans le film, qui jusqu'alors repliée sur elle-même, un idéal affecté par la recherche lucrative.

Cette séquence est un fait marquant pour le spectateur actif. Mais comme la sensibilité occidentale diffère généralement de la sensibilité orientale et que la perception des symboles employés dans le film relève davantage du subjectif, la critique de Catherine Arnaud qui a le mérite d'être faite - ne pourra aucunement être partagée par ceux qui trouvent à juste titre, ce symbole significatif mais aussi riche de sens. Si le renouveau du cinéma tunisien relève, en partie du rôle de l'Etat, il faut que ce dernier, outre sa contribution financière, dégage l'état de la censure ou du moins assouplisse le système de contrôle cinématographique pour donner aux réalisateurs la liberté d'expression et la place qui leur revient pour que le cinéma, comme la presse, qui bénéficie aujourd'hui en Tunisie d'une plus grande liberté, joue lui aussi un rôle décisif pour l'évolution des mentalités.

Pourquoi censurer le cinéma critique? Il stimule les débats. Il contribue à l'élaboration des décisions en faveur de l'intérêt général. Un intérêt général trop souvent invoqué par l'Etat pour justifier la place qui lui revient dans la gestion des affaires du pays. Le cinéma tunisien varie bien que jeune s'intéresse à divers thèmes d'ordre socio-économique et culturel. Il n'est pas aussi axé, pour la même période, sur le thème de la guerre de libération que le cinéma algérien des années soixante. Cela est tout à fait

cités «historiques» de chacun des deux pays voisins.

Le cinéma en Tunisie s'efforce d'intéresser un public toujours plus large malgré les problèmes structurels de distribution. La nouvelle génération des cinéastes arabes comme R.Behi se préoccupe plus de l'impact d'un langage cinématographique à la portée du spectateur que d'une esthétique sophistiquée et normative exigée par le cinéma commercial.

En effet, le cinéma en Tunisie et dans les pays en voie

de développement en général tente de sortir du carcan de circuits commerciaux habituels s'attachant dans l'immédiat à des objectifs plus modestes mais promoteurs d'un

Le cinéma tunisien qu'il présente à nous, se veut nous pensons qu'il est dépourvu de messages révélateurs et instructifs.

En cette ère nouvelle, c'est aussi l'Etat, par sa participation -notamment financière- pour la réalisation des projets et par l'assouplissement du système de contrôle cinématographique, qui, peut-être, au cinéma un nouveau souffle dont il a réellement besoin aujourd'hui pour se renouveler, réussir sa promotion et faire aimer à l'intérieur et à l'extérieur des frontières tunisiennes.

NOTES

(1) R.Behi est venu au cinéma par la Fédération Tunisienne du Cinéma Amateur. Originaire de Kairouan, après études secondaires en Tunisie il passe en France un doctorat sous la direction du professeur Marc Ferro (Ecole des Hautes Etudes des sciences sociales Paris) 1974/1977.

1969. «La femme-statue» C 16 mm

1972. «Seuils interdits» C Rouaf Yaghlane, CM 33 mm

1976/1977 «Soleil des hyènes» (Ash-shams wa al-dhiba) 91'

Il a aussi réalisé deux autres longs métrages qui n'ont encore été distribués dans les salles de Tunisie pour des raisons complexes. Il s'agit «Les anges» (Al Malak) avec Kamel Chehrouh et diha Kahem, sur un scénario de Youssef Idress, et «Chaque année» avec Julie Cécile et Ben Gazzara, respectivement en 1985-86 et 1987.

(2) Histoire d'un village transformé par le développement touristique. Parmi les films principalement analysés dans le mémoire du L d'Etudes Cinématographiques.

(3) Le découpage est la division d'un scénario en nombre de scènes liées avec des indications techniques. Notre préférence pour le mot «coupage» s'explique par l'intérêt que nous avons au mélange des scènes ainsi découpees. Le «coupage des scènes» doit se faire d'une manière telle que le film garde son rythme et sa cohérence.

(4) Communiquée de cinéma.

(5) Technique cinématographique (déformation de l'image)



Anouar Brahem

Echos

Allegro non troppo

la STAPEC organise sous l'égide de la section culturelle de l'ambassade d'Italie la semaine du cinéma d'animation italien avec la projection de «Allegro non troppo» de Brun Bozzetto, en présence des célèbres auteurs réalisateurs de dessins animés italiens: Nedo Zanotti et Osvaldo Cavandoli.

La projection se déroulera le samedi 22 Avril à 21h30 à l'Espace El Hamra (Rue Al Djazira).

rosé et frustré, archétype de l'Italien moyen du boom économique des années soixante.

Osvaldo Cavandoli qui a commencé comme dessinateur chez Alfa Romeo pour travailler ensuite avec Nino Pagot, un des maîtres du dessin animé, est l'auteur du célèbre personnage «La Linéa» consacré par deux festivals internationaux du cinéma d'animation à Annecy en France.

CALENDRIER culturel

EXPOSITION
Galerie Corgl 2 Rue Jugurtha. Belvédère: Exposition de groupe avec les œuvres de Ali Bellagha, Jellal Ben Abdallah, Hédi Turki, Rafik El Kamel, Hassan Soufy et Zouheir Zouheir.

proposée par Mahmoud Ghannouchi
Musée Sidi Bou Saïd: Exposition, «Salon du printemps» organisée par l'Association des amis des Arts Plastiques de la Marsa (jusqu'au 15 avril).

midi-16h00: 7ème séance des travaux du séminaire interculturel sur la modernité - Sylvain Finzi, philosophe italieniste parlera de l'histoire, modernité et post-modernité dans la philosophie italienne après Croce et Gramsci

RENCONTRE

Union des écrivains tunisiens (9h30): Rencontre p. occasion de l'ouvrage «Etude de poétique, l'exemple Chubbir par Hamadi El Maïdi.